NOUVELLE-ORLÉANS
VENDREDI, 1er JANVIER 1886.

Théâtre de l'Opéra.

C'est très cordialement que nous souhaitons entière et continue prospérité, à tous les théâtres de la Nouvelle-Orléans, cependant nous n'oublions personne en écrivant ces mots du Nouvel An, et nous tenons à dire notre tendance à plus d'encore, alors qu'il s'agit de l'Opéra.

Pour nous nous céderions à deux mobiles. La scène américaine est ici une institution parfaitement stable, permanente; elle compte plusieurs théâtres, tous florissants, et l'élément qui domine dans notre population, leur est une garantie certaine d'avenir.

L'Opéra, lui, est la seule scène qui continue en cette ville les traditions du passé; la seule qui puisse nous tenir au courant du répertoire français moderne; répertoire vraiment artistique, servant de type à tous, et auquel il faut recourir partout si l'on veut enchanter la vogue.

De plus, l'Opéra vient de renaître de ses cendres, et pour que cette renaissance se maintienne, il a besoin du bon vouloir, de l'appui de tous. Afin de prêter force à ce revenant ou à ce revenu, comme vous le voudrez, il est urgent que tous les vœux l'accueillent et qu'à ces vœux se joigne une aide soumante, constante.

Si donc nous avons quelque faible pour ce théâtre, que nous voudrions voir devenir une institution solidement assise, on nous le pardonnera facilement; on verra, on nous en sommes certain, nous serons compris et approuvé, même par les directeurs américains pour lesquels la carrière est si librement ouverte, si bien macadamisée.

Voici que se clôt le premier mois de son exploitation. Nous connaissons trop les choses du théâtre pour nous figurer, avec les profanes, que cette période d'inauguration a valu à la direction des bénéfices brillants. Non; et on nous le dirait que nous nous permettrions de n'y pas croire.

Néanmoins, il nous paraît que l'élan a été heureusement donné; nous avons l'espoir que cette force acquise va s'augmenter de forces nouvelles et que l'avenir vaudra mieux encore que le passé.

Tout semble le présager. On a été longtemps privé de spectacles français; dans la troupe actuelle figurent quelques artistes distinguée; d'autres sont des sujets très suffisants; le tout enfin plaît au public, ce juge qui décide en dernier ressort.

Et puis, détail d'une importance grande, nous remarquons dans cet ensemble des artistes qui, non-seulement ont pour eux du talent, mais aussi le mérite de pouvoir se diversifier, se multiplier au besoin. Mérite rare, inappréciable, alors qu'une Administration auchant faire des chiffres—car il en faut toujours à côté de l'art—est obligée de restreindre prudemment son cadre.

De plus les prix ont subi une forte réduction; et enfin les honnêtes pensionnaires de l'Opéra—d'une bonne volonté digne de tous éloges—se montrent disposés à un rude travail et rendent ainsi moins difficile un fréquent renouvellement de programme.

Que si à ces excellentes conditions se joint un répertoire toujours choisi judicieusement, puisant aux saines et belles sources, le succès définitif est plus que probable.

Qu'on veille donc sans relâche à la composition de ce répertoire; qu'on en écarte soigneusement les friperies de la scène, les vieilles rengaines; qu'on ne perde pas le temps à [illegible] démodés, presque frappés de ridicule aujourd'hui, qui sont tout au moins un anachronisme peu folâtre, et qu'on prodigue encore et encore la modernité.

C'est par ces œuvres de coupe, de conception, et d'allures nouvelles qu'on agrira profondément sur les masses, qu'on en piquera la curiosité. Nous sommes, sous ce rapport, fort en retard; le public compte sur l'Opéra pour régler cet arriéré, pour l'initier à de très intéressants inconnus, pour le mettre au courant des actualités.

Les pièces de genre, la comédie, telles qu'on les entend maintenant, à tort ou à raison, sont un filon inépuisable; exploitez-le avec ardeur; n'explorez guère que lui; la est la moisson, croyez nous. Exploitation beaucoup moins malaisée que l'autre, d'ailleurs, car c'est de ces modernités-là qu'est formé le bagage des artistes actuels. Sur ce terrain ils sont prêts et se sentent beaucoup plus à leur aise.

C'est aujourd'hui le Premier de l'An, et on le sait, à pareil jour une Matinée s'impose, ne fut-ce que par égard pour les enfants dont elle constitue la grande fête d'étrennes.

On ne les a pas oubliés dans la vallée même fort [illegible] compris dans la vallée même fort [illegible] pas grandes réserves. Ils auront [illegible] Hanot, Marie Rose, MM. C. [illegible]sso, Perrenot, Marchand, Tony-Heinz, Aubert, Brosius.

Allez donc à cette matinée, parce que le spectacle en est tentant; parce que vous la devez à vous-mêmes, à vos enfants, et surtout parce qu'elle sera la *dernière* de l'année.

Oui la dernière, vous avez bien lu. M. Duretz nous écrit qu'il supprime désormais les représentations du matin.

A-t-il ou n'a-t-il pas raison d'en agir ainsi? Nous n'avons pas le désir de traiter à cette heure ce sujet, sur lequel nous reviendrons peut-être très prochainement, quand nous aurons repris nos bulletins artistiques. Le fait est que, pour le moment, cette suppression est chose décidée.

On annonce pour dimanche un spectacle bigarré, amusant, qui s'adressera à bien des goûts, car trois genres y figurent: un vaudeville en un acte, *Les Deux Timides;* le second acte de l'opérette *Les Cloches de Corneville* (où le pathétique vient brocher sur le comique); et la reprise du drame en trois actes: *Les Crochets du Père Martin*. Le spectacle commencera à sept heures et demie.

Le directeur de l'Opéra nous fait savoir aussi que sa prochaine nouveauté—dans la ligne de l'opérette—sera *Le Cœur et la Main;* trois actes de Lecocq, que nous avouons ne pas connaître, mais dont nous avons souvent lu des éloges complets, signés de nous admirés.

La troupe de comédie, elle, nous prépare: *Le Petit Faust*, comédie en trois actes, par lesquels l'esprit court à bride abattue, nous dit-on. Un bon point pour cela.

Chauffez, chauffez résolument vos trains de plaisir; et surtout qu'ils courent, autant que faire se peut, à des excursions nouvelles, sans interruption. Les touristes ne leur manqueront pas.

GRAND OPERA HOUSE.—Le programme de la Matinée de ce jour porte *Cinderella at School*, une jolie opérette; le soir, *La Périchole*, partition trop connue pour que nous ayons à en écrire l'éloge.

Dans les deux ouvrages on entendra les principaux sujets de la troupe Ford, dont le succès se soutient, et qui probablement renouvellera son engagement pour une semaine encore.

Dimanche, première représentation de *Jack Sheppard*, pièce lyrique à grand spectacle, par Fulton et Itzel.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous imaginons qu'on ne trouvera guère le temps de lire les journaux aujourd'hui. Donc faisons court et contentons-nous d'ajouter que, pour la Matinée et la soirée du Premier de l'An, M. Roland Reed et sa troupe joueront *Humbug*.

Dimanche, première représentation de *Bad Boy*, par la troupe Atkinson Peck.

THÉATRE ST-CHARLES.—A l'occasion du Jour de l'An, deux représentations—Matinée et Soirée—de la comédie: *Taken from life*, par le Star Dramatic Company.

Dimanche, *Man and Wife*.

MUSÉE-THÉATRE.—Pas n'est besoin d'être prophète pour annoncer que les représentations de ce jour—de 10 heures du matin à 10 heures du soir—seront fort suivies au Musée-Théâtre.

Voir l'annonce pour les détails du programme, attrayant comme toujours.

THÉATRE FARANTA.—Matinée et soirée avec la troupe Lorrelaud. Un cirque complet sur la scène, et dont les programmes différent complètement de ceux auxquels nous ont habitués les cirques.

La réussite en a été telle, du reste, que M. Faranta a dû donner une Matinée chaque jour de cette semaine.

L'engagement de cette compagnie finit dimanche soir

MUSIQUE.—M. L. Grunewald nous adresse trois morceaux de chant où la note gaie domine et que nous nous plaisons à recommander: *Matchless Song*, couplets avec chœur, paroles de Wade; musique, d'Adams; *The longest way round*, mélodie de Joseph L. Roeckel, sur des paroles de Fred. E. Weatherly; et enfin et surtout, *Sweethearts and Wives*, chanson de table avec chœur; très rondement écrites paroles de N. G. Travers, musique de Barnett J. Symons.

Le ministère de la guerre de France vient de faire établir, à Briançon (Hautes-Alpes), un poste de pigeons voyageurs, qui serviront à entretenir les communications entre Briançon et les forts environnants.

Nous avons reçu, avec la bonne grâce de M. ENGELMANN PAYEN, le programme du concert que donnera l'orchestre qui "au cours du Wood Fair, fêtant fêté par notre population et méritait si bien de l'être.

Profitant d'un congé d'un mois, M. PAYEN a voulu finir une année en commencer une autre parmi les siens, parmi ses nombreux amis qu'il s'est faits à la Nouvelle-Orléans. Pour eux la fête arrivée est aussi une fête.

Ils ont été heureux d'apprendre, et nous sommes heureux, nous, de répéter dans les colonnes de l'ABEILLE, que le sympathique artiste a été promu par le gouvernement de Mexico au grade de capitaine de première classe.

Le séjour de M. Payen à la Nouvelle-Orléans sera de quinze jours environ. Néanmoins, nous espérons qu'à une autre époque quelque combinaison nous ramènera, lui et son charmant orchestre. *Quien sabe?*

—Mme Vve Ch. Elchinger, propriétaire du *Good Will Saloon*, situé au coin de la rue Conti et du passage de la Bourse, voudra bien accepter nos remerciments pour l'excellent Eggs Nog qu'elle a eu la bonté d'adresser à l'*Abeille*—rédaction et composition.

Nous n'avions pas besoin, d'ailleurs, de ce bon souvenir pour nous rappeler l'établissement si justement populaire que dirige Mme Ch. Elchinger; établissement qui certainement compte ici parmi les meilleurs, les mieux fréquentés.

Excellent, venons-nous de dire, en parlant de l'*Eggs Nog* avec lequel nous avons fini l'année 1885 et commencé l'année 1886; vous pouvez vous en assurer par vous-même, car aujourd'hui il en sera servi un semblable au *Good Will Saloon*, de 7 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, ainsi qu'un Lunch comme ce Café sait les préparer.

Nos meilleurs souhaits à Mme Ch. Elchinger.

La *République Française* du 18 décembre:

Depuis que la résistance de l'Angleterre a voué à l'impuissance la conférence et a frappé ses décisions de nullité, la seule préoccupation des cabinets paraît être de fuir les responsabilités. Peut-être se convaincront-ils, trop tard et aux dépens des intérêts dont ils sont les gardiens, que c'est souvent la le seul et le meilleur moyen d'en assumer de bien lourdes.

Toujours est-il que les trois empires dont le concert, malgré les affirmations incessantes dont il est l'objet, ne put pas inspirer une grande confiance en sa solidité aux hommes d'Etat qui l'ont conclu et qui travaillent à le maintenir, —les trois empires ne semblent pas moins le moment avoir d'autre objet en vue que d'ajourner les solutions même prévoisées. Dans le désarroi général où est plongé le débat la diplomatie européenne, quelque chose pour la France de pouvoir se rendre le témoignage qu'elle n'a poursuivi d'autre but que le maintien de la paix, le rétablissement de l'ordre et la satisfaction de ce qu'il y avait de légitime dans les vœux des populations.

La situation n'a pas permis au gouvernement de la République de faire autre chose que de s'associer assez platoniquement à des délibérations sans grande portée pratique. Toutefois, le chef responsable de la diplomatie française a pu, à bon droit, se féliciter, dans la circulaire dans laquelle il a retracé l'historique de ces longues et stériles négociations, de n'avoir eu d'autre souci que celui des intérêts généraux et permanents de l'Europe. En rappelant ce passé encore récent, M. de Freycinet n'a pas seulement rendu justice à sa propre politique et à la conduite de ses agents, il a en quelque sorte pris à la face de l'Europe l'engagement de persister dans l'avenir la cause de l'ordre, de la paix et du progrès en Orient, avec le même désintéressement.

C'est la particularité heureuse du rôle de la France dans cette crise, qu'elle n'a d'autres intérêts que ceux qui lui sont communs avec l'ensemble des puissances. On saura gré à M. de Freycinet de n'avoir pas engagé notre action au delà de ce que lui commandait cette sage indécision des devoirs de notre position. Un moment pourra venir où notre entière sera heureuse aux bons offices de [illegible] cessé de se produire [illegible] droite de la [illegible] population [illegible] du continent.

C'est que d'[illegible] accidentelles récoltes de pommes, car "pour des pommes, il y a des pommes"; il y en a même plus qu'on ne le pensait, tout d'abord.

Au début, les cultivateurs, devant cette énorme quantité de pommes, craignant de ne pouvoir trouver à en débarrasser, et, comme beaucoup d'entre eux sont en retard pour leurs fermages, ils ont d'abord accepté le prix qui leur a été offert; beaucoup de marchés ont été conclus, au bonglement de la saison, avec les prix variant de 1fr. 60 à 1 80 et 2 fr. l'hectolitre.

Puis, tout à coup, vers la mi-novembre, les acheteurs ont afflué et les cours se sont relevés; en ce moment, il y a encore tendance à la hausse: les prix oscillent entre 2 fr. 30, 2 fr. 40 et 2 fr. 50 l'hectolitre, livrable en gare de Vimontiers. Le poids de l'hectolitre de pommes varie entre 52 et 54 kilogrammes.

Toutes ces pommes sont dirigées sur la ligne de Granville à Paris, beaucoup sont destinées à la Beauce et à Paris, où le commerce du cidre qui, depuis plusieurs années, a pris une grande extension, va encore s'accroître par suite de l'abondance très prochaine des cidres et poirés dans divers entrepôts de Paris. Quelques wagons ont été expédiés sur Condé-sur-Huisne et Mortagne.

Vimontiers est le centre d'exportation le plus considérable de la vallée d'Auge. Pour donner une idée de l'importance du commerce de pommes qui se fait à la gare de cette ville, nous dirons qu'en plus des wagons de pommes qu'emmène chaque train de voyageurs, la Compagnie de l'Ouest a été obligée d'organiser des trains spéciaux exclusivement chargés de pommes.

Chaque jour, depuis bientôt un mois, 3 à 5 trains de 9 wagons partent de Vimontiers; les rampes et les courbes excessives de la ligne comprise entre Vimontiers et Tricheville ne permettent pas d'augmenter le nombre des wagons à chaque train. Chaque wagon contient environ 100 hectolitres de pommes.

Depuis le commencement de la saison, jusqu'à ce jour, la gare de Vimontiers a expédié 650 wagons de pommes.

Madrid, 15 décembre.

Le message adressé au pape par les prélats réunis à la nonciature est ainsi conçu:

"Nous ne voulons pas rentrer dans nos diocèses, après avoir assisté aux funérailles de l'excellent roi catholique Alphonse XII sans saluer avec une profonde vénération et avec amour le pasteur suprême du monde catholique. Nous profitons de notre réunion pour affirmer notre union intime et notre attachement absolu à la personne sacrée de Votre Sainteté et à la chaire de saint Pierre, que vous occupez si glorieusement. Nous acceptons avec une vive reconnaissance et une filiale soumission tous vos salutaires enseignements, et nous adhérons surtout avec effusion à ceux contenus dans votre admirable lettre au cardinal-archevêque de Paris, et dans la si profonde et si magnifique Encyclique *Immortale Dei*.

"Comme Espagnols et évêque nous vous félicitons à l'occasion de l'insigne triomphe moral que vous venez d'obtenir comme auguste pacificateur des nations, et nous demandons à Dieu de mettre fin à votre captivité et d'accorder promptement, pour le bien du monde, la prospérité à l'Eglise."

Une surprise originale a été faite, dernièrement, à M. Charbonnel, restaurateur, rue Saint-Denis, Paris, à l'enseigne de l'*Escargot d'Or*. On vient commander au restaurateur un dîner de vingt-cinq couverts au nom d'un groupe musical. C'est le directeur lui-même qui fait la commande et rédige le menu. Au jour et à l'heure convenus, M. Charbonnel n'est pas peu surpris de voir arriver un à un, non pas les musiciens attendus, mais les membres de sa famille, qu'il n'attendait pas du tout. Les-dits parents s'emparent, sans plus de façon, des places réservées aux musiciens. En vains, le restaurateur proteste. On lui rit au nez. Il est sur le point de maudire sa famille, lorsque, enfin, tout s'explique. Un magnifique bouquet est offert à M. Charbonnel: il avait oublié que ces noces d'argent tombaient ce jour-là. La famille ne l'avait pas oublié, et l'on pense bien que la restaurateur a été fort touché de cette délicate attention manifestée sous une forme aussi originale.

Escalier de la Bourse:

Deux Messieurs causent d'un troisième.

"Allons, vous croyez que X..., est honnête?" — "Certainement." — "Vous ferez des affaires avec lui?" — "Ah! ça, c'est autre chose..."

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1885.
Température—Temps généralement beau et un peu chaud mais dans la seconde moitié du mois temps variable avec quelques averses de pluie au sud.

Température au 31 décembre 1885

Thermomètre de F. Schmutz, Opticien,	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	61	16
Midi	65	18
3 P.M.	61	16
6 P.M.	55	13

Nlle-Orléans 31 décembre 1885, 2 p. m.
Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	54	Nashville, Tenn	40
Augusta, Géo	63	Pittsburg, Pen	41
Bismark, Dak	66	Cairo, Ill	48
Mobile, Ala	66	Davenport, Iowa	31
Montgomery, Ala	63	Dubuque, Iowa	32
Vicksburg, Miss	59	Keokuk, Iowa	35
Galveston, Tex	61	La Crosse, Wis	34
Indianola, Tex	62	St-Louis, Mo	48
Shreveport, La	53	St-Paul, Minn	28
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	43
Chattanooga, Tenn	56	Omaha, Neb	37
Cincinnati, O	40	Yankton, D. T	38
Louisville, Ken	44	Fort Wyest, Wis	60
Memphis, Tenn	52	Nlle-Orléans Le	59

NAISSANCES ET DECÈS.

Un prêtre au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Naissances.

Elme Edward Gunther, un garçon.
Mme T. Kelly, une fille.
Mme Vazoretta, jumelles.
Mme Caballero, un garçon.
De la O. F. Brigde, un garçon.
De la F. H. Winter, un garçon.
Mme Henry B. Black, un garçon.

Décès.

Julius Ferchner, 46 ans et 4 mois, 23 rue De Saint, Algar.
Armand Augustine, 18 ans, rue Peniston, entre Casacalvo et Henriette.
May Crosby, 47 ans, 69 rue Galemié.
Mme Alice Petrie, 25 ans, Sau Antonio.
John Thornton, 1 an, 299 rue Calliope.
Mary Gaircel, 4 jours, 428 rue Nord Robertson.
St-Gilliles, 50 ans et 8 mois, 6 rue Rochelaveze.
Thomas Maher, 2 ans et 6 mois, com Célesto et Laharpe.
Mary Butler, 55 ans, 414 rue Clio.
George Calderon, 34 ans, 59 rue Laharpe.
Emile Bonny, 58 ans, 188 rue Mandeville.
Sara Elizabeth Lozano, 63 ans, coin Rousseau et Adele.
Mme Veuve Valenia Frey, 75 ans, 123 rue Nord Rochelaveze.
Henry Bloch, 3 mois, 93 rue Louisa.
Jane Johnson, 45 ans, 55 rue Nord Bassin.
E. J. Hermann, 20 ans, 131 rue Conti.
Mme Veuve Marie Dolhomme, 60 ans, rue Seguin, entre Peters et Alix, Algar.
Emilian St. Pierre, 35 ans, 21 rue Annette.
Mary Alice Whittenburg, 14 mois 42 rue Derbonde, Algar.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL

G. H. Brasfield et famille, Wessen, Miss; J. Feuer, Freeport, Illinois; W. P. Evans, Meridian, Miss; J. H. Nelson, Covington, Ky.; Kirby ville, P. Nolan, Miss; Mlle Sanders, Chicago; J. Ewall, Evergreen, Lue; T. B. Kimbo, J. T. Watson, Bunker, Lue; H. C. Kemper, M. Buchanan, Evergreen; P. P. Ford, Cherryville, P. Haynes, McKinney; J. F. Wood, T. A. Shaffer, J. D. Shaffar, Terrebonne; C. H. Toney, T. V. Ely, E. N. Nail, Jackson, Miss; W. W. Stevens, Iberville; J. F. Barnes, G. Stanley Pope, Miss; W. Minor, Terrebonne; W. R. Connelly, Lafourche; J. Williamson, De Tour; Mrs. Steed, Texas; V. Jordan, Lue; J. Towell, San Francisco.

Ventes inscrites aux bureaux de l'Auctioneer des aliénations:

C. Mougellia à M. A. Merre, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Nouveau St. Bernard, Génie, Annette et Célestine.....$80

Mlle Marie J. Le Sassier, trois terrains et bâtisses compris entre les rues Prytania, Colisée, Delachaise et l'Avenue de la Louisiane.....$2,600

P. Meyer à V. Wilhelm, 1—un îlot carré de terre et bâtisses compris entre les rues Marigny, Champs-Elysées, Magnolia et Law; 2—un îlot carré de terre et bâtisses compris entre les rues Marigny, Law, Champs-Elysées et Conseil; 3—cinq terrains et bâtisses compris entre les rues Marigny, Mandeville et St. Claude, en tout une preuve. "Un Italien dont le nom n'est pas au de la police, conduisait un cheval attelé à une lourde charrette et qui s'est jeté sur un mulet monté par un nommé Alexandre Born. Le heurt a été si violent, que Born a été violemment précipité sur le sol, et ramassé tout sanglant, ayant une jambe très-douloureusement meurtrie. Dans une pharmacie du voisinage, Born a reçu les soins que nécessitait son état, tandis que le violateur de la loi s'enfuiant.

Un cheval ombrageux—Dans la matinée d'hier, un cheval traînant une légère voiture dans laquelle se trouvaient trois enfants, a pris pour, rue de l'Esplanade entre les rues Royale et Bourbon, et n'a été arrêté qu'après qu'il eût courru fort loin. Les gamins affolés se sont élancés hors de la voiture, et, nécessairement, en ont éprouvé de grèves blessures, les uns à la tête, les autres au corps; ils se nomment Raphel Barrow, Théophile George et Julien Webster, et sont tous trois hauts comme une botte.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.— Jour de l'An.

Jour de l'Emancipation.

Grande fête populaire—Toute la population de couleur, sur pieds.

A midi.

1—Ouverture, "Guillaume Tell"..... Rossini
2—Prière ..... par le Chapelain
3—Adresse de bienvenue ..... McCompico
4—Adresse ..... M. Pitkin
5—Hymne national "America" par les étudiants et les élèves des Ecoles Publiques.
6—Discours par le Gouv. P. B. S. Pinchback.
7—Valse "I Love Thee" ..... Waldteufel
8—Discours par l'Hon. J. Mercer ..... Langston
9—"O Hail us, ye free," ..... Bloom
par les élèves de la Straight University
10.—Discours.
11.—Musique. Orchestre Amin.
12.—Discours. Par [illegible] Chalcel.
13.—"Star Spangled Banner" par les élèves des écoles.
14.—Discours. [illegible] Burke.
15.—Musique.
16.—Discours par Paul Trévigne.
17.—Musique.
Discours par les Evêques W. F. Mallalieu, J. M. P. Evans et M. Turner.
Procession.
1ère Division.
Association des Cotton Yard Men.
Association [illegible] No. 2 des Longshoremen.
2e Division.
Association des Conducteurs et Cochers.
Les Unis d'Amérique.
Société de Bienfaisance des Serowmen.
3e Division.
Les Amis de la Louisiane.
Les Rifles de Lafendon.
Association des Jeunes gens, Cadets de l'Espérance et de l'Amitié.

Les courses du matin, réunion rue Canal et Rempart.

Les membres du Congrès et les journalistes en visite prendront part à la fête.

Quatre excursions sont arrivées hier; cinq sont attendus aujourd'hui.

Feu d'artifice. Portrait de Lincoln.

Programme musical.

I

1 heure (Music Hall).

1—Ouverture "Guillaume Tell"..Rossini
2—Valse "I love thee"..... Waldteuffel
3—Pot-pourri "La Belle Hélène"..... Offenbach
4—Gavotte "Amour secret"..... Reisch

II

2 heures et quart:

1—Ouverture "Bohemian Girl"..... Balfe
2—Polka-mazurka "Maria"..... Navarro
3—Pot-pourri "Mascotte"..... Audran
4—Valse..... Coote
5—"Patrouille Turque"..... Michaelis

III

5 heures et demie.

1—Ouverture "Le Serment"..... Auber
2—Valse "Souviens-toi"..... Waldteuffel
3—Pot-pourri "Olivette"..... Audran
4—Marche indienne "Africaine"..... Meyerbeer

Au "Hong Hall", thé servi gratis.

Grande excursion de couleur des campagnes de la Louisiane.

Une foule de notabilités de couleur sont en ville, venant de différents Etats du Sud.

Ce soir,

Les derniers jours de Pompéii.

Paragraphes.—Le nouvel établissement de M. Bernard Mayliè a fait hier, l'ouverture de ses portes; il est centralement situé, 9 et 11 avenue St. Charles, à quelques mètres seulement de la rue du Canal. En homme entendu, M. Maylié avait, pour la circonstance, convié à un banquet plusieurs de ses confrères de la Presse, qui y ont fait honneur. Pour certains de nos lecteurs, M. Maylié est un inconnu, mais pour le plus grand nombre c'est une vieille connaissance, un ami même. Depuis bien des années, il exploite avec succès, dans le voisinage du marché Poydras, un établissement dans le genre de celui qu'il vient d'ouvrir; et c'est peut-être la prospérité du premier qui l'a encouragé à faire le second. Nous lui souhaitons pour venir l'eau à la bouche de ceux qui nous lisent, en leur parlant des mets délicieux que M. Maylié a servis à ses invités; qu'il nous suffise de leur dire que ses viandes succulentes et délicieuses [illegible] étaient arrosés de vins des premiers crus. C'est aujourd'hui le premier jour de l'année; les souhaits sont donc de circonstance. M. Maylié nous permettra alors de vouloir à son salon de la rue St. Charles la popularité, la vogue dont jouit si légitimement son salon de la rue Poydras.

—La police a tué hier, rue Septième, un chien qui avait mordu une demoiselle Christine Schiwecz.

—Un homme de couleur d'un âge avancé, Jules Vaudt, est mort subitement hier, à sa demeure, 90, rue des Marais.

—L'agent de police Woodroth a fait transporter à l'hôpital hier, une femme de couleur, Annie Howard, prise de convulsions dans la rue levée, à la suite de l'extraction d'une dent.

—George Washington, sous l'influence de la boisson, a fait une chute hier soir, rue du Canal, et s'est rompu une jambe.

Maison Montgomery—On ne sait pas assez à la Nouvelle-Orléans que l'on peut acheter sur les lieux des meubles à aussi bon marché que partout ailleurs. Visiter, par exemple, la magnifique bâtisse à cinq étages de la maison Montgomery, et qui a une façade de 62 pieds sur une profondeur de 170. A rez-de-chaussée vous trouvez des meubles de qualité ordinaire, en rotin, en bois recourbé, des voitures d'enfants, d'excellents articles de literie.

Au premier se trouve un immense assortiment de secrétaires, d'armoires, de lits de fer, de meubles de salon et de salle à manger, de bibliothèques, etc.

Au second, au milieu des meubles les plus variés on voit les ateliers de l'ébéniste et du menuisier fin.

Le troisième est le magasin des objets qui doivent compose les meubles, les bois de lits, les canapés, les sofas, les chaises, les berceaux, toute la spécialité des meubles en rotin.

M. Montgomery a eu magasin le devant fauteuils qui ont obtenu la médaille d'or à l'Exposition d'Etat de St. Louis, des meubles en chêne, style renaissance; des meubles en cuir repoussé de magnifiques miroirs, glaces de première qualité avec cadre ornées des buffets, des prie-dieu, des meubles et des rayons de cerde en marqueterie admirablement travaillés.

Nous appelons surtout l'attention sur les meubles en rotin qui sont d'un travail rare. Encore une fois, visitez le magasin de M. Montgomery et vous y verrez une foule de choses qui sont d'un travail exquis et d'un bon marché inouï.

Des expériences intéressantes viennent d'être faites, au Allemagne, par le détachement spécial d'aérostatiers.

Une batterie d'artillerie de six pièces, placée à une distance de 1,200 mètres, a lancé une bordée d'obus shrapnell sur un ballon captif, à la hauteur approximative de 400 mètres: le ballon n'a pas été atteint. Mais, après quelques autres essais, on trouva que la distance de 1,100 mètres était favorable: à cette distance, en effet, une bordée a pulvérisé l'aérostat.

Ces expériences seront renouvelées avec des ballons libres.

Un jeune gommeux, haut comme une botte, avait été vertement tancé par X....., un de nos confrères, taillé en Hercule.

—Vous m'en rendrez raison! s'écria le gommeux avec importance.

—Merci! répondit X....., avec le plus grand sang-froid, je n'ai pas envie d'être traquit devant les tribunaux pour infanticide.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Président Grévy.

Paris, 31 décembre—Le Président Grévy a accepté, hier après-midi, la démission de M. Brisson, premier ministre.

Il a nommé ce matin M. De Freycinet, ministre des affaires étrangères pour former un nouveau cabinet.

M. de Freycinet cependant hésite en ce moment à accepter une pareille responsabilité, en vue de la gravité de la situation en France.

Il a demandé au Président de lui donner le temps de considérer la proposition et de se consulter avec ses amis et les chefs républicains.

Crise ministérielle.

Paris, 31 déc—La crise ministérielle continue. Les ministres actuels resteront en possession de leurs portefeuilles jusqu'au commencement de la nouvelle année.

M. Pasteur.

Paris, 31 déc—M. Pasteur a finalement inoculé les quatre enfants arrivés de New York, N. Y.

Le savant praticien dit que les enfants vont bien et qu'il a la confiance que tous échapperont à l'hydrophobie.

Situation en Birmanie.

Londres, 31 déc—Par une proclamation qui sera lancée demain dans l'Inde et l'Angleterre, la Birmanie sera formellement annexée à l'Empire anglais.

La proclamation stipulera que les territoires antérieurement gouvernés par Thebaw ne seront plus sous son contrôle, mais deviendront partie des domaines de la Reine de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et de l'Impératrice des Indes; et que le gouvernement du pays sera administré, selon le désir de la reine par des officiers que nommera le vice-roi de l'Inde.

M. Michael Davitt.

Londres, 31 déc—M. Michael Davitt a dit, au cours d'une entrevue: "Si le Home Rule est accordé à l'Irlande, il n'est difficile de voir comment les membres irlandais peuvent continuer à siéger au Parlement de Westminster, à moins que les colonies n'y soient également représentées."

La nomination d'un prince de la famille royale comme Vice Roi d'Irlande, serait une faute, car l'Irlande requiert un homme d'Etat de tact et de tête pour administrer le gouvernement, et non une exhibition royale.

Londres, 31 déc—On dit que quand les troupes serbes ont évacué le district Widdin, elles ont pillé le pays et détruit les bestiaux et le maïs appartenant aux fermiers Bulgares.

Le

Londres, 31 déc—Sir Michael Beach, chancelier de l'Echiquier et chef de la Chambre des Communes; Sir Richard Edward Stanhope, vice-président du Conseil, et M. Arthur Balfour, président du Board du gouvernement local, ont été nommés d'un comité du Cabinet chargé de rédiger un plan de gouvernement local pour tout le royaume.

Le Journal Daily News.

Londres, 31 déc—Le journal Daily News publie une lettre de Tamanarive, capitale du Madagascar donnant des détails au sujet d'une attaque des Français sur les Hovas, le 10 septembre en dehors de Tamatave.

La lettre dit qu'après deux heures de combat désespéré les Français ont été obligés de se retirer, avec une perte de soixante hommes.

Pas un seul soldat français n'a réussi à escalader les fortifications des Hovas.

La lettre ajoute que les hovas ont remporté une victoire sur les français et leurs alliés les Sakalowas dans le nord.

Le commandant français a été tué et l'armée a fui en désordre, en laissant quarante morts sur le champ de bataille.

L'armée des hovas est retournée à Tamatave où il y a eu de grandes réjouissances.

Mort de M. Charles Maciver.

Liverpool, 31 déc—M. Charles Maciver, de la ligne Cunard, est mort.

Les questions de finances.

Madrid, 31 décembre—Les libéraux et les conservateurs ont décidé d'employer le reste de la session à discuter les questions financières, afin d'empêcher qu'on ne soulève des débats politiques.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 31 déc—Le Cabinet allemand a lancé une nouvelle Circulaire, dans laquelle il dit qu'il répugne aux sentiments de l'Empereur Guillaume de célébrer le 2 janvier prochain, vingt-cinquième anniversaire de son accession au trône de Prusse, parce que cette date est aussi l'anniversaire de la mort de son frère et prédécesseur Frédéric Guillaume IV.

Les fêtes a été alors ajournée au 3 janvier, ainsi que cela a été déjà annoncé.

L'Empereur Guillaume exprime ses remerciements pour les expressions cordiales qu'il a reçues.

Le 3 janvier prochain seront célébrés des services religieux dans toutes les églises. A la suite de ces services il y aura un grand gala.

Le même jour, Sa Majesté recevra aussi les félicitations de tous les généraux.

Le Jour de l'An sera observé comme d'habitude.

L'Espagne a annoncé qu'elle avait l'intention d'envoyer un général pour assister au festival

WASHINGTON.

Le Trésorier Jordan—Le Cabinet.

Washington 31 déc.—Le Trésorier Jordan assumera samedi matin les fonctions de chef de la sous Trésorerie de New York.

Les Secrétaires Bayard et Lamar étaient absents aujourd'hui de la séance du Cabinet.

L'Adjudant-Général Drum.

Washington, 31 déc—L'Adjudant-Général Drum a dit aujourd'hui qu'il croyait qu'il serait inutile d'organiser le corps d'hommes de frontière projeté, pour faire la chasse aux indiens.

Il est d'opinion que le général Crook aura subjugué les indiens hostiles avant qu'on ait pu organiser le dit corps.

Le général Crook a une force imposante à sa disposition et toutes les munitions nécessaires pour mener à bonne fin la campagne.

Incendie.

Macon, Ge. 31 déc—Un incendie a éclaté ce matin dans l'entrepot de coton de MM. J. S. Stewart & fils où étaient emmagasinées 1800 balles de coton, appartenant principalement à des planteurs.

Tout le coton a été consumé à l'exception de 300 balles. La perte est évaluée à $50,000. Assurance $44,000.

Rumeur.

Nuevo Laredo, 31 déc—Un sergent de l'armée des Etats Unis, stationné aux casernes Ringgold à soixante milles de cet endroit, est arrivé ici ce soir et rapporte qu'un soulèvement général a lieu dans toutes les petites villes mexicaines le long du Rio Grande entre Nuevo Laredo et Brownsville.

Le major Kellogg, commandant les troupes des Etats-Unis au poste nommé ci-dessus, est en route avec ses troupes pour Roma, petite ville sur le territoire américain où se trouvent environ 300 hommes sous les armes, tous en grande partie du Mexique.

Le gouverneur Hill.

Albany, N. Y., 31 décembre—Le gouverneur Hill sera inauguré demain avec grande pompe.

Les organisations militaires et civiques de tous les points de l'Etat participeront aux cérémonies.

Les Apaches Hostiles.

Chicago, 31 déc—Une dépêches spéciale de El Paso, Texas, publiée ici ce matin dit: "M. W. S. Jones, l'un des rancheros les plus connus dans l'Arizona, est arrivé ici dimanche de l'endroit où les récents massacres des Indiens ont eu lieu.

Au cours d'une entrevue, M. Jones a déclaré que la situation dans l'ouest du Nouveau-Mexique et dans l'est de l'Arizona est réellement plus affreuse que les journaux ne l'ont rapporté.

Il ajoute qu'on ne peut se faire une juste idée ni de la terreur qui existe parmi les habitants, ni du chiffre exact des hommes tués par les Apaches durant les trois derniers mois.

De nombreuses familles ont été massacrées dans diverses parties du Territoire et la nouvelle ne s'est pas ébruitée, à cause de la distance et des difficultés à la faire parvenir.

M. Jones a fait mention de trois meurtres commis dans le Nouveau Mexique, qui n'a connaissance n'ont jamais été publiés.

Il dit qu'avant son départ, il a aidé à l'inhumation d'un voisin qui a été assassiné par les Indiens, et que la perte résultant du pillage et des maisons incendiées par les maraudeurs Apaches a été en partie cachée.

Plusieurs ranches ont été complètement détruits par ceux-ci.

Les rancheros du comté Graham ont équipé une force de "rangers" à leurs propres frais et les ont mis en campagne.

Les colons comptent entièrement sur la protection de ces "rangers."

La population n'a aucune confiance dans les troupes régulières.

Le Général Garcia.

El Paso, Texas, 31 déc—Le général Garcia, de l'armée mexicaine, est en cette ville, attendant des ordres du ministre de la guerre, pour se rendre dans l'Est de la Sonore afin de réprimer les soulèvements indiens.

Le général Garcia ne nie pas la nouvelle publiée que les Mexicains ont été battus dans plusieurs escarmouches.

Il dit que les Indiens sont bien armés et bien disciplinés.